

Le Geai paré des plumes du Paon

Fable de Jean de La Fontaine

Un Paon **muait** [1] ; un Geai prit son plumage ;
Puis après **se l'accommoda** [2] ;
Puis parmi d'autres Paons tout fier **se panada** [3],
Croyant être un beau personnage.
Quelqu'un le reconnut : il se vit **bafoué** [4],
Berné [4bis], sifflé, moqué, joué,
Et par Messieurs les Paons plumé **d'étrange sorte** [5] ;
Même vers ses **pareils** [6] s'étant réfugié,
Il fut par eux mis à la porte.
Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui **se parent** [7] souvent des **dépouilles** [8] d'autrui,
Et que l'on nomme **plagiaires** [9].
Je m'en tais [10] ; et ne veux leur **causer nul ennui** [11] :
Ce ne sont pas là **mes affaires** [12]."

[1] Le paon perdait ses plumes à la saison de la mue pour en changer.

[2] Il s'appropriia le plumage du paon et s'en arrangea.

[3] Se promener avec orgueil en imitant la démarche du paon.

[4] Tourné en dérision, moqué de façon humiliante.

[5] De façon surprenante et cruelle.

[4bis] Trompé, dupé, ridiculisé.

[6] Ses semblables, les autres geais.

[7] S'habillent, s'embellissent.

[8] Ce que l'on enlève à un mort (ici, au paon qui mue).

[9] Personnes qui s'approprient frauduleusement ce qui est à autrui.

[10] Je ne dis rien de plus sur ce sujet.

[11] Ne pas leur faire de mal ou de soucis.

[12] La Fontaine laisse entendre qu'il y a beaucoup de plagiaires et qu'il ne veut pas les dénoncer un par un.